

**Conférence de Maryse Métra sur le thème de "la première rentrée" organisée à Sallanches  
mercredi 24 mars 2004 par l'AREN74 (Association des Rééducateurs de l'Education  
Nationale).**

**Jacky Poulain, président de l'AREN74** : Un mot du thème qui nous réunit ce soir et du déroulement de la soirée. D'abord, Maryse Métra nous brossera un tableau de ce qui se joue à l'entrée à l'école et des enjeux autour d'une prévention précoce à l'école maternelle. Dans la prévention précoce il y a l'idée de prévention c'est-à-dire agir avant que des difficultés apparaissent, précoce c'est-à-dire assez tôt. Et pourquoi parle-t-on d'enjeu autour de ça ? Alors ce sera sûrement développé au cours de la soirée. Et quand on dit "autour de la rentrée" on pense évidemment avant la rentrée scolaire, avant la rentrée à l'école maternelle en petite section, pendant cette rentrée et aussi après puisqu'on est en charge de ce travail, avec peut-être entre autres des questions autour de celle-ci. Aujourd'hui est-ce que les familles, les enfants, les enseignants sont en droit d'attendre oui ou non un environnement le meilleur possible au cours de ce passage clé que constitue l'entrée à l'école, qu'est ce que cela sous-entend et suppose, quelle part l'état, les collectivités locales, territoriales, les institutions diverses et surtout l'éducation nationale puisque nous sommes d'abord éducation nationale, nous sommes d'abord enseignants même si nous sommes enseignants spécialisés, prennent-ils (elles) à cet accompagnement toujours utile et souvent nécessaire. De ce point de vue là aussi, qu'est-ce que nous réserve l'avenir, quelles sont les perspectives ?

Alors il y aura ce temps où Maryse Métra développera autour de ces questions. On réserve absolument un moment avec vous d'échanges, de dialogue et éventuellement de témoignages autour de ces questions là.

Pour introduire réellement la soirée, je vais vous lire, avec l'accord de Maryse, quelques lignes d'un récit tiré d'un livre intitulé : "premières fois, le livre des instants qui ont changé nos vies". C'est le témoignage d'un père qui accompagne sa petite fille à l'école maternelle, à l'entrée à la petite section : *"Je venais de passer une nuit pénible, sans sommeil ou très peu. J'avais fait d'incessantes allées et venues d'une pièce à l'autre, observant ma fille dans son sommeil, ma femme dans le sien et mon visage dépité dans chacun des miroirs de l'appartement. Je refusais de croire que le moment était venu de mettre Pia à l'école, une enfant qui n'avait pas trois ans, trente deux petits mois d'existence seulement (...). C'était donc le jour dit de la rentrée des classes. Nous y étions. L'heure tournait comme jamais et j'avais exploré toutes les pistes qui m'auraient permis de me débiter, aucune n'était bien sérieuse et j'avais fini par me résigner.*

*J'allais donc me faire complice, immerger ma toute petite fille dans ce premier bain social, cette première étape vers un monde fait de fiel, de cruauté et de ...bref, ça n'allait vraiment pas fort (...). Sur le trajet, je conduisis aussi lentement que possible mais il y eu l'heure où nous arrivâmes devant le portail de l'école maternelle. Il y avait foule. La plupart des gens étaient souriants et je tentai de les imiter mais c'était au-dessus de mes forces, bien au-dessus. Seul un petit garçon, du genre de celui que j'étais à son âge traînait des pieds et **reniflait** sa révolte en collant la honte à ses parents. Les institutrices canalisèrent les arrivées et nous indiquèrent des numéros de salle. Mon estomac s'entraînait à faire des nœuds marins quand ce fut notre tour. Parents et enfants s'avançaient et entraient dans des classes où des petites tables et des petites chaises attendaient leurs petites victimes. Les mouflets y prenaient docilement place, y compris Pia, ma petite fille qui ne cessait de sourire en découvrant ses camarades vêtus de neuf. Et vint le moment où je serrai Pia dans mes bras et la couvrais de baisers. Je le fis plus intensément que jamais, comme si c'était la dernière fois avant la chute d'un astéroïde sur nos crânes. Je ne sais toujours pas quelle force divine ou maléfique parvint ce jour-là à me détacher de ma fille. C'est alors que l'institutrice pria maman et papa de saluer leur gosse et de se retirer le plus naturellement du monde. Là, en quelques secondes, ce fut la panique. Des enfants jusqu'ici faciles luttèrent en monstres; ils se mirent à hurler à qui mieux mieux et à tendre les bras en direction des mamans qui, toutes, amorçaient comme une seule femme un mouvement vers eux. La maîtresse, manifestement n'en était pas à sa première rentrée. Elle s'interposa et mis habilement tout ce joli monde à la porte, restant seule avec ses élèves(...)*

Voilà, ça continue un petit peu, il est déçu parce que il est tellement mal qu'il a une larme qui lui vient, il se tourne vers sa femme en lui disant "tu vas conduire à ma place" et, en la regardant, il s'aperçoit qu'elle aussi elle pleure.

C'est pas du tout pour orienter le propos de Maryse, c'était pour introduire ce qui peut se jouer au cours de cette période importante.

Je passe tout de suite la parole à Maryse Métra dont je vais dire un mot : vous l'avez peut-être lu ici ou là, elle est rééducatrice de l'Education Nationale, elle est responsable de formation à l'IUFM de Lyon depuis six ans, elle est auteur(e) du livre dont le titre inspire directement le thème de la conférence de ce soir. Elle a été présidente de la Fédération Nationale des Associations de Rééducateurs de l'Education Nationale pendant quatre ans.

C'est pas par facilité ou fainéantise que je vais reprendre ce que j'ai dit au sujet d'un invité, on avait organisé une conférence à Annecy il y quelques années, on avait invité un sociologue Daniel Tain, j'avais dit de lui à l'époque "il parle de ce qu'il sait et il sait de quoi il parle". Je répète la

même chose, je crois que ça s'applique tout à fait à Maryse Métra qui est quelqu'un de terrain, qui sait de quoi elle parle et qui parle de ce qu'elle sait. Voilà, je lui passe la parole.

**Maryse Métra** : Effectivement, je vais baser l'essentiel de mon intervention sur ce que j'ai pu vivre, et voilà qui me ramène à mon passé de maman parce que c'est vrai que quand j'ai laissé ma fille la première fois à l'école maternelle à deux ans et demi et que moi j'allais rejoindre les enfants de la classe de perfectionnement qui allaient arriver à 8h20, j'ai laissé ma fille à 8h05 toute seule avec la collègue, il n'y avait pas d'autres enfants, pas d'autres parents. Je réglais peut-être aussi des comptes en écrivant ce livre de la première rentrée. Voilà ça c'est en tant que maman, je ne pensais pas parler de ça ce soir mais ce témoignage de papa m'amène à le faire. Je base essentiellement mes propos sur mon expérience de rééducatrice.

Je suis rééducatrice depuis vingt ans et pour bon nombre d'enfants en difficulté que j'ai été amenée à aider au cours de leur scolarité les parents me disaient : "ça a été difficile vous savez la première année quand il est arrivé à l'école". Après, je posais la question "comment s'était passée sa première rentrée" et effectivement ... et alors là aussi on le sent bien avec ce papa, ça vient pas forcément complètement de l'enfant, on sent la difficulté de ce papa et je dis pas que les enfants sont en difficulté ultérieurement parce qu'ils ont vécu une première rentrée dans de mauvaises conditions, c'est pas ça du tout, c'est que quelque chose au niveau de la séparation parent-enfant continuait à se jouer là, et que par exemple l'entrée au CP était après quelque chose qui posait vraiment problème. C'est-à-dire qu'un enfant pour apprendre, il faut qu'il soit séparé, différencié, enfin on s'attardera sur toutes ces notions-là tout à l'heure.

Donc, j'ai entendu tous ces témoignages de parents puis c'est aussi à la demande des enseignants de petite section qui me disaient : "le réseau d'aides vous intervenez beaucoup au niveau de l'articulation grande section-CP, à l'école maternelle vous travaillez beaucoup avec les enfants de grande section alors je sais qu'il y a une inspectrice parmi nous ...

**Jacky Poulain** : Je suis absolument désolé, madame Drouart l'inspectrice de circonscription est présente, j'ai oublié d'y faire allusion ; non seulement à titre personnel mais aussi pour représenter l'Inspecteur d'Académie je crois et aussi l'Inspectrice spécialement chargée de l'AI S. Donc, mes excuses Madame Drouart !

**Maryse Métra** : On est ravi que vous soyez là. Donc, je pensais à vous en disant que les inspecteurs nous donnaient cette mission de travailler à l'articulation grande section-CP. Et mes collègues de petite section disaient : "les enfants que le GAPP, groupe d'aide psycho-pédagogique dont j'ai fait partie avant de faire partie des réseaux d'aides aux élèves en difficulté, et bien ces enfants que le GAPP suivait en grande section étaient déjà des enfants qui nous avaient posé

problème en petite section, nous avaient alertés par le comportement" :le petit Kevin, il montait au plafond, sur les placards, aux rideaux...aucune inhibition, c'est un gosse dont le comportement m'avait vraiment interpellée. La petite Laétitia qui a des problèmes de langage aujourd'hui en grande section, c'est une petite fille par exemple dont je n'avais jamais entendu le son de la voix en petite section. Donc, prenant un par un les enfants de petite section, j'ai essayé de voir avec eux ce qui pouvait être fait dès la petite section. C'est tout le sens de la prévention et les RASED ont deux missions ; la remédiation et la prévention et je crois que ce qui nous amène ce soir se situe dans le champ de la prévention.

Alors qu'est-ce qui se passe au niveau de la première rentrée ? Et bien, que l'enfant ait deux ans, qu'il ait trois ans, qu'il ait cinq ans parce que je vois aussi les enfants arriver à cinq ans la première fois à l'école maternelle pour diverses raisons, parce que ses parents sont des parents du voyage, même sédentarisés, il arrive qu'ils ne mettent leurs enfants qu'à cinq ans à l'école. D'autres parents dans certains secteurs de la ville de Lyon par exemple qui préfèrent mettre leurs enfants à cinq ans parce que les mamans se sont arrêtés de travailler avant mais qui, quand même, voyant que la grande section c'est quelque chose de sérieux, les mettent à cinq ans à l'école pour les préparer au CP. Quelque soit l'âge auquel un enfant arrive à l'école, il mérite un accueil tout à fait particulier.

Pour illustrer ça, j'ai une jolie métaphore, c'est un tableau de Van Gogh qui s'appelle "les premiers pas de l'enfance" :



On a ici un jardinier. Je trouve que la posture de l'enseignant qui accueille l'enfant à l'école est celle de ce jardinier : il a ses outils non pas de jardinage mais ses outils pédagogiques à portée de

main, il est vraiment dans une posture d'accueil, à la hauteur de l'enfant pour répondre aux besoins de l'enfant qu'il accueille. Je voulais aussi m'arrêter sur la mère et son enfant qui peuvent symboliser la famille et l'enfant. Là j'ai envie de dire que ça se passerait plutôt bien pour une entrée à l'école, à savoir qu'il y a un mouvement dynamique de l'enfant qui tend les bras on suppose vers le papa. L'enfant est quand même assez curieux ; spontanément il a quand même envie de s'intéresser à ce qui se passe à l'école. D'emblée on peut avoir ce mouvement dynamique; d'ailleurs la petite Pia ne se montrait pas aussi traumatisée que ne l'était son papa.

J'aurais souhaité qu'on s'arrête un moment sur cette relation parents-enfant. Là, je vous disais que ça se passe plutôt bien, on sent un mouvement dynamique de l'enfant vers la culture, c'est un jardin agricole nous, à l'école c'est une autre forme de culture. La maman a l'air d'accompagner or, dans bon nombre de situations, on se rend compte que ce n'est pas aussi évident. J'ai connu pas mal d'enfants qu'on retenait par les bretelles. J'ai connu aussi d'autres situations où on poussait un peu fort l'enfant derrière les épaules avec une entrée un peu en force au niveau de l'école et là ça se passe pas toujours très bien.

On aurait pu aussi s'arrêter sur la traversée de ce jardin : elle se passera d'autant mieux qu'on aura nous préparé ce jardin. Au niveau du terrain, au niveau de l'école, on aura préparé cette rentrée. J'aurais envie de vous dire aussi qu'on a une barrière et la famille a franchi la barrière pour entrer dans ce jardin : c'est l'inscription à l'école ça, c'est quand même une demande d'une famille pour inscrire son enfant à l'école pour partager avec d'autres adultes l'éducation de l'enfant. C'est quelque chose d'important. Si on avait à réfléchir avec les enseignants, même avec les parents autour de cette idée de franchir la barrière on aurait pu discuter aussi de là où les parents vont s'arrêter. A mon sens, les parents n'ont pas à franchir la traversée complète du jardin avec l'enfant. Je dis souvent qu'on ne scolarise pas les parents avec l'enfant. Cette métaphore du jardin me permet aussi de penser la place des parents dans l'école. Pour moi, les parents doivent franchir la barrière c'est-à-dire qu'ils ont une place dans l'école de fait, le bulletin officiel le prévoit, mais une place qui est la leur, qui n'est pas de venir, de traverser, d'être auprès de l'enseignant. Là aussi il faut que les parents acceptent que quelque chose de la vie de leur enfant va leur échapper. C'est quelque chose qui est vécu parfois de manière difficile par les parents plus que par les enfants. L'enfant sait quand il quitte la famille que c'est provisoire. On lui a dit "on viendra te chercher tout à l'heure". Mais c'est pas toujours évident pour des enfants qui auront vécu des situations difficiles, qui, par exemple, auront été hospitalisés dans leur petite enfance, qui auront été quelque part lâchés par les parents qui auront dit "je te laisse chez la mamie, je vais chercher le pain, je reviens tout à l'heure " et qui

auront passé deux ou trois jours pour faire un voyage en amoureux, ils avaient le droit mais seulement il fallait peut-être annoncer les choses autrement, supporter les pleurs de l'enfant au moment où on se séparait plutôt que de le leurrer. On a parfois des enfants qui ont eu comme ça des expériences de lâchage, volontaire ou pas parce que je pense à des hospitalisations, que les parents évoquent d'ailleurs au moment où ils amènent leur enfant la première fois à l'école, et qui font que ça peut être un peu douloureux.

Je vous disais donc que l'enfant sait ce qu'il quitte, il ne sait pas encore ce qu'il va trouver. Si on leur disait qu'ils en signent au bas mot pour dix-huit ou vingt ans ça serait peut-être pas facile.

Mettre son enfant à la crèche et mettre son enfant à l'école ce n'est pas la même chose. Mettre son enfant à l'école c'est quelque part le remettre au monde : la maman a mis son enfant au monde la toute première fois au moment de la naissance mais c'est le remettre au monde au niveau culturel. C'est quelque chose qui se rejoue après au moment de l'entrée au CP. Mon jardin il irait au niveau du CP aussi. Je pense qu'il y a un accompagnement à conduire au niveau de ce passage au CP, avec tous les enjeux que ça peut représenter pour les parents qui, cette fois, remettent leur enfant au monde des apprentissages. Là, il y a le verdict : "l'école maternelle c'est bien mais, entre nous c'est encore pas trop sérieux, on y joue". Ce que les parents voient de l'extérieur, c'est-à-dire que l'enfant joue, moi j'ai envie de leur dire que l'enfant vit à l'école maternelle, que le jeu pour l'enfant c'est pas toujours du jeu. Pour nous ça peut paraître futile et puéril mais c'est très sérieux; l'enfant il investit, il vit à l'école maternelle. Bien sûr il y a du plaisir, il y a du ludique, les maîtresses d'école maternelle essaient d'accomoder la sauce pour que ça se passe le mieux possible, elles ont des projets, elles ont un programme. Il y donc des choses tout à fait sérieuses qui se passent à l'école maternelle et qui sont pour moi essentielles au niveau de ce qui va constituer le socle des apprentissages. On dit souvent que l'école maternelle, c'est le premier lieu de socialisation de l'enfant. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ça parce que pour moi le premier lieu de socialisation c'est les parents, c'est ce qui se passe dans la famille. Un enfant il est enfant d'un père, d'une mère la plupart de temps même si certaines mamans nous disent qu'elles l'ont fait toutes seules, moi je n'ai qu'un exemple dans l'histoire (et puis je suis jamais allée le vérifier) d'une maman qui avait été conçue du saint esprit disait-elle, mais autrement il y toujours un père, il y toujours du père, il y toujours un géniteur. Cet enfant a des grands-parents, des sœurs, des voisins ... Je crois que c'est la famille qui introduit la première socialisation de l'enfant. La socialisation qui se passe à l'école est d'un autre ordre mais c'est quand même ce qu'il a vécu dans la famille qui va faciliter ou pas cette entrée dans la vie scolaire, le vie sociale.

Les parents, souvent, ont besoin d'être rassurés sur ce que fait l'enfant à l'école, sur ce qu'il va faire parce que "quand il revient le soir on lui demande ce qu'il a fait et il veut pas nous le dire". Ou il dit "j'ai rien fait" ou alors, il y avait une maman qui me disait "je voulais qu'il me dise qu'il avait fait des crêpes puisque je le savais bien j'avais vu qu'ils avaient fait des crêpes". Il ne voulait pas le dire; je crois que là, au delà du fait qu'on se venge un petit peu des parents qui vous ont laissé à l'école et qui voudraient tout savoir de ce que vous y faites, au-delà de ça, si la maman le savait il y avait aucun bonheur à lui dire, il y avait un jeu qui se voit souvent. Il y un autre jeu qu'on voit souvent, c'est l'enfant qui ne veut pas retourner avec ses parents. Alors là, pour les maîtresses qui ont déjà vécu ça, dans un premier temps il y a un narcissisme très fort qui dit "chic, chic il est bien avec moi, ses parents avaient du mal à me le laisser et puis finalement il veut pas repartir" et puis si ça s'éternise ça met tout le monde mal à l'aise. Là, c'est important de pouvoir dire aux parents que "c'est une petite manifestation, tout à l'heure il était pas d'accord que vous le laissiez et maintenant c'est lui qui vous tient, il vous fait attendre un petit peu". Il ne faut surtout pas envenimer et surtout pas, nous, en rajouter en disant "voyez comme il est bien à l'école" parce que là on va entrer dans une rivalité. Il faut vraiment que ce lien parents-école se fasse dans cette relation de confiance parce que très souvent aussi, quand on rencontre plus tard des difficultés chez les enfants, on se rend compte que la relation éducative, la complémentarité école-famille n'est pas basée sur de la confiance mais sur de la méfiance et parfois une certaine forme de défiance. Il faut entendre et c'est pour ça qu'il y a des réseaux d'aides à l'école, là on parle en tant que rééducateur, il y des psychologues scolaires aussi qui ont vraiment un grand rôle à jouer par rapport à ça et il y a les maîtres E, enseignants d'adaptation qui font aussi ce type de travail, d'être là au moment de la première rentrée. Tout adulte qui a un peu de bon sens et qui est à l'écoute des enfants peut tout à fait remplir ce rôle.

Il s'agit de quoi ? Il s'agit d'accompagner l'enfant au moment où il franchit le seuil de l'école c'est-à-dire qu'on va élargir un peu le passage parce que c'est un peu difficile, d'accompagner les parents, d'entendre leurs réserves. J'ai vu dans certaines écoles, un petit coin dans le couloir, vous voyez au lieu que les parents de Pia retournent dans leur voiture écraser leurs larmes, les enseignants avaient préparé thé, café et c'était l'occasion ou pour le psychologue scolaire ou pour le rééducateur qui était là d'entendre les parents qui exprimaient leurs inquiétudes. Ce jour-là, ils en avaient encore des inquiétudes bien qu'on ait tout fait pour essayer d'atténuer ces inquiétudes. Tout à l'heure, Jacky disait que le mois de mai ou le mois de juin aurait été un moment plus adapté pour évoquer ce thème. Moi, je trouve que c'est vraiment un bon moment selon que vous soyez parents ou enseignant d'essayer de vous projeter. La fin de l'année

approche et on commence à penser alors vous parents à l'enfant qui va entrer à l'école avec toutes les trouilles que ça peut représenter et puis les enseignants qui chaque année aménagent l'accueil des futurs élèves, écoliers je dirais et qui interpellent le Réseau d'aides et qui disent parfois "tu sais l'année dernière ça s'est très mal passé, il faudrait mettre en place autre chose, on vous sollicite qu'est ce que vous pourriez faire...".

On a contacté les parents au moment de l'inscription. Il y a une première démarche à la mairie qui est une inscription administrative et sérieuse, quand je vous disais que c'était une nouvelle mise au monde c'est-à-dire qu'on a déclaré l'enfant une première fois à la mairie quand il est né et là on va l'inscrire à l'école à la mairie. Et puis il y a un deuxième temps d'inscription qui est la démarche que la famille fait en direction de l'école. Nous, on disait "c'est quand même incroyable, les parents quand ils viennent à l'école inscrire leur enfant, il faut qu'ils montrent leurs papiers, livret de famille, carnet de santé, et puis nous, un lieu aussi chargé symboliquement en écrit on ne leur donne rien. On avait trouvé ça très insatisfaisant et on avait fait plusieurs documents : l'AGIEM (Association Générale des Instituteurs et Institutrices d'Ecole Maternelle) a fait beaucoup de petits livrets qu'on donne aux parents pour leur présenter l'école maternelle. Nous, on s'était inspiré de ces petits livrets pour faire les nôtres. Quand les parents venaient inscrire l'enfant à l'école maternelle, on demandait à ce que l'enfant vienne avec ses parents. Au moment de l'inscription, nous c'était la directrice qui était la maîtresse des petits, mais quand ce n'était pas le cas, la maîtresse des petits essayait d'être disponible, c'était souvent le soir après la classe, pour pouvoir être là au moment de l'inscription pour pouvoir accueillir les parents et l'enfant. On donnait le petit livret à la famille pour leur expliquer ce qu'était l'école maternelle et surtout pour leur présenter ce qu'était le premier jour d'école : "le premier jour soyez là à l'heure, vous imaginez la détresse pour un enfant si il voit 24 familles qui sont là et sa famille à lui est pas là, c'est terrible". Donc voilà on leur donnait quelques pistes et puis on donnait un petit carton qui était pour l'enfant sur lequel il était écrit : "Bonjour Loïc, je t'invite à venir à l'école le samedi 14 juin à partir de 10 heures. Tu viendras accompagné de maman et de papa aussi peut-être (vous sentez déjà le message de l'enseignant qui pense qu'il n'y aura pas beaucoup de papas mais ça marchait parce qu'en fait les papas venaient aussi puis qu'ils étaient comme le papa de Pia), nous passerons un petit moment ensemble pour apprendre à nous connaître. Tu y rencontreras Josiane et Maryse qui s'occuperont aussi un peu de toi le jour de la rentrée (Josiane, c'est l'ATSEM ,Agent Territorial Spécialisé d'Ecole Maternelle, et Maryse c'était moi). A bientôt. Ta maîtresse.



Vous voyez que là on invitait les parents et l'enfant à venir un samedi matin, à venir ensemble à l'école maternelle. On avait mis ça en place au niveau des écoles : à 10 heures, les enfants qui étaient actuellement scolarisés dans la classe des petits étaient déjà habitués au décloisonnement et allaient dans les autres classes de l'école. La maîtresse, l'atsem et moi nous accueillions les futurs écoliers avec leurs parents. Là, on avait un accueil qui est vraiment celui des parents comme des enfants. La maîtresse était plus dans la posture du jardinier, à la hauteur de l'enfant, accueillant l'enfant "bonjour je m'appelle Danielle, je serai ta maîtresse à la rentrée, est-ce que tu veux qu'on visite ensemble la classe". Le psychologue scolaire ou le rééducateur ou l'enseignant d'adaptation était plus dans l'écoute de la famille pour voir si il y avait des réticences ("je serre Pia contre moi, j'ai du mal à la lâcher") ou au contraire ("est-ce que je peux aller au marché je vous la laisse un demi-heure puis je reviens tout à l'heure") ; on a vu tout ça c'est du vécu, ou alors : " et ben si il est comme moi...". C'est vrai que quand les parents amènent leur enfant à l'école ça leur fait revivre des émotions passées, des émotions qui sont parfois chargées d'une nostalgie, mais d'une belle nostalgie et puis parfois ça a été dramatique. Donc on a cet accueil avec des parents qui nous disent parfois : "pour moi ça a été dramatique de le ramener à l'école, ça me renvoie à tout un passé difficile" ou alors "si ça se passe comme avec l'aîné...". Je crois que c'est important de pouvoir accueillir ces paroles, ces inquiétudes des parents la première fois qu'ils amènent l'enfant à l'école.

Et puis on demande aux parents de jouer avec l'enfant un moment dans la classe. On leur dit "voilà, vous allez vous installer quelque part et puis vous allez jouer avec lui", parce que dès qu'on a inscrit un enfant à l'école et bien on lui en parle beaucoup de cette école "tu es inscrit à l'école, tu vas aller à l'école bientôt, tu es grand" et puis d'autres fois : "tu vas voir quand tu seras à l'école ça va pas se passer comme ça" c'est-à-dire que ce n'est pas toujours très bienveillant la manière dont on lui parle de l'école, et on lui en parle beaucoup parce qu'on voit le papy, la mamy, la marraine enfin tout le monde dit "t'es grand, tu vas aller à l'école". On est passé à trente à l'heure devant l'école, on avait ralenti, on lui dit "tu sais c'est là que tu vas venir en septembre". Un enfant de deux-trois ans n'a pas la représentation de ce qui l'attend quand on lui dit ça. On demande aux parents de jouer un moment avec l'enfant dans la classe de manière à lui en parler pendant les vacances.

**Jacky Poulain** : d'autant qu'il y a une "arnaque" souvent, on dit à l'enfant "t'es grand, ça y est tu vas à l'école" et il déchanté très vite parce qu'il se retrouve dans la classe des petits et il y des grands au-dessus de lui.

**Maryse Métra** : Tu sais, tout ça ce sont les passages c'est-à-dire que le grand de l'école maternelle va se retrouver le petit quand il va arriver à l'école élémentaire l'année prochaine. Et là aussi, je ne suis pas là pour parler du passage grande section-CP mais j'aurais des choses à dire, avec des croyances de certains enfants qui croient qu'ils vont entrer en lecture comme on entre à l'école. Il y a beaucoup d'enfants qui croient que la lecture va leur tomber dessus.

Donc là, le fait pour les parents de jouer avec l'enfant dans la classe, ça va permettre pendant les vacances de lui dire "tu sais l'école c'est là où on était allé un samedi matin et où tu avais joué dans le bac à graines avec papa, où tu avais fait un puzzle avec maman". J'évoquais tout de suite cette capacité de représentation c'est-à-dire que si je voulais me projeter dans les apprentissages je vous dirais que c'est important quand l'enfant est tout petit, il ne peut pas se représenter les choses s'il ne les a pas vécues. On voit l'importance de jouer avec les parents pour, après, mentaliser l'école. Nous, on va faire la même chose quand les parents seront partis le jour de la rentrée : l'enfant a parfois l'illusion en septembre cette fois-ci, quand les parents vont le laisser parce là c'est plus de la rigolade, les parents vont partir alors qu'en juin ils n'étaient pas partis. Quand il va avoir de la peine, un petit moment de détresse parce qu'il va être fatigué, qu'il trouve quand même que c'est long, pour des tas de raisons il y aura des petits coups de blues, un petit coup de pouce, un petit coup de blues, un petit coup de doudou et il va pleurer et il aura parfois besoin qu'on l'accompagne en disant "tu sais papa et maman ils sont partis, maman t'a dit que ...." On redit exactement les propos que les parents ont tenus, d'où l'importance qu'il y ait l'atsem ou quelqu'un du réseau ou l'enseignant pour accompagner le départ des parents, et que les parents surtout ne se sauvent pas. J'ai vu beaucoup de parents dire "j'en profite pour partir parce qu'il ne me voit pas". Là, ça serait dramatique ; nous on préfère affronter les pleurs d'un enfant qui dit au-revoir à ses parents plutôt qu'un enfant qui, d'un coup, va avoir l'impression qu'il a été lâché par ses parents.

Après on va faire la même chose au niveau de la représentation : on va dire à l'enfant "papa et maman sont partis ils te l'ont dit, ils vont revenir tout à l'heure"; nos mots, nos paroles seront d'autant mieux investis que cet enfant n'aura jamais été lâché. Je l'évoquais tout à l'heure, si on lui a déjà fait le coup de ne pas revenir on ne pas être très crédible. La plupart de temps, on est crédible quand même. C'est donc très important cet accompagnement au niveau de la représentation mentale. Un autre exemple aussi par rapport à cette représentation : je me souviens d'un petit garçon qui était en grande détresse parce qu'il avait oublié son doudou à la maison. Parfois il suffit de le prendre par la main, sans paraphraser Yves Duteil, mais c'est un petit peu ça quand même, prendre un enfant par la main pour lui expliquer ce qu'est cette école,

ce qu'il va pouvoir y faire. Pour certains enfants ça va de soi, il n'y a pas d'inhibition, on s'adresse à deux ou trois enfants ils se sentent concernés mais pour d'autres il faudra un accompagnement plus individualisé, leur expliquer ce qu'est ce lieu, qui sont ces adultes qui ne sont pas des mamans et qu'est-ce qu'on peut leur demander. Avec ce petit garçon que je tenais par la main je lui ai dit : "écoute, tu vas fermer tes yeux et tu vas essayer de penser à ta maison, il n'y a que toi qui peut le faire ça et puis tu vas essayer de penser à la dernière fois que tu as vu ton doudou. Est-ce que tu te souviens quand maman t'a mis ton gilet, quand maman t'a mis tes chaussures, est-ce que tu avais encore ton doudou, est-ce que tu te souviens où tu as pu le poser, ça il n'y a que toi qui peut le faire aller comme ça dans ta tête en pensant à ta maison". Vous voyez le genre d'accompagnement qu'on peut faire avec des paroles pour aider l'enfant à se représenter. Je ne vais pas vous dire que ça avait remplacé le doudou mais ça l'avait considérablement apaisé dans l'immédiat. Je crois que c'était montrer à cet enfant que même quand les choses n'étaient pas là, elles continuaient à exister. Je reviens sur le mois de juin : on s'est rendu compte, et ça on ne l'avait pas du tout prévu avec les enseignants, cet espace qui était investi avec les parents servait un petit peu d'espace transitionnel après. Pour ceux qui ne connaissent pas Winnicott, cet espace que l'enfant avait investi avec ses parents en jouant était un espace où ils allaient se resourcer après, parce que là, ils avaient eu une expérience avec quelqu'un qui leur était cher. Retourner jouer aux petites voitures et dans le bac à graines, ça me permettait de penser à papa et à maman avec qui j'avais joué à ce moment-là. On a pu remarquer ça parce qu'on avait noté où l'enfant avait joué avec ses parents et on s'est rendu compte après que c'était un lieu très investi.

J'ai donc évoqué l'inscription qui pour moi est un acte très important et puis ce livret d'accueil qui nous permet aussi de poser le règlement de l'école mais ça ne suffira pas. Les parents ont besoin de sentir qu'ils ont franchi un pas à l'intérieur de l'école, à une juste distance de la barrière mais quand même dedans. Même avec le plan vigipirate, on ne tient pas les parents à trop grande distance. Il y a des tas de moyens de mettre en place les plans vigipirate tout en laissant entrer les parents à l'école. Je vous dis ça parce qu'à Lyon, j'ai vu une école où on a utilisé le plan vigipirate pour reculer les barrières et mettre les parents très à distance. ~~À~~ relevait là de difficultés que cette école avait à gérer les parents

On va donc rassurer les parents en leur disant qu'on les recevra, que de toute façon les inquiétudes ils peuvent nous en faire part et que si l'enfant souffre ou si les parents souffrent, on ne laisse pas cette souffrance s'installer ou au pire on ne laisse pas les enfants se résigner. Là

aussi, j'ai rencontré des collègues à Dôle qui disaient : "je sais ce que tu fais avec les collègues de petite section de telle école mais chez moi c'est pas la peine, ils finissent par s'y faire". Il y avait de la résignation et si on veut qu'à l'école les enfants soient créatifs, si on veut qu'ils s'engagent dans des démarches d'apprentissage à savoir qu'ils aillent eux vers la culture, nous on aura fait cette démarche de les accueillir, eux ils vont venir vers nous, mais imaginez si ils sont dans la résignation. On a vu des enfants qui étaient suspendus au retour de leur mère, je regarde la porte parce que j'en ai vu qui avaient le regard sur cette porte, suspendus au retour de la maman. S'il y a un psychologue scolaire ou un rééducateur, si on se rend compte qu'il y a vraiment de la souffrance il faut rencontrer les parents et l'enfant pour essayer de mettre des mots sur cette inquiétude.

**Jacky Poulain** : Je veux juste préciser : qu'ils puissent en parler au psychologue scolaire, au rééducateur ou à la rééducatrice à condition qu'il y ait des personnels de ce genre-là dans l'école or ce n'est pas le cas partout, loin de là. Au delà de l'accueil formidable des enseignants de petite section, du travail des atsem qui est souvent méconnu ou mésestimé, il y a aussi tous ces enfants pour lesquels ça ne fera pas : la maîtresse, l'atsem, les adultes "ordinaires" de l'école vont vite se trouver devant des difficultés. La question qui suit, c'est quel recours, quelles possibilités, vers qui se tourner ?

**Maryse métra** : Alors j'en profite pour parler des atsem deux minutes. J'avais vraiment mesurer le rôle des atsem par ma fille qui, au moment de la rentrée me disait "ma maîtresse c'est madame B." et moi "ben non ta maîtresse c'est madame F.", "ma maîtresse c'est madame B." elle était très fâchée quand je tenais tête et puis au bout d'un mois, elle m'a dit "ma maîtresse c'est madame F.". Pendant le premier mois, la personne qui comptait le plus pour elle c'était celle qui était au plus près de son corps, qui l'accompagnait pour ses besoins, les besoins du jeune enfant quand il arrive à l'école, c'est elle qui arrivait avec le plateau du goûter vous voyez des choses très intéressantes quand on arrive à l'école. Il y avait un investissement très important sur cette maîtresse qui était en fait l'atsem. Et puis, progressivement elle s'est rendu compte qu'il y avait une autre dame qui était là, qui proposait de la peinture, de la pâte à modeler et qui présentait un certain intérêt aussi. Un fois que le lieu était suffisamment sécurisé pour elle, qu'elle avait bien trouvé ses repères et bien il n'y a plus eu de soucis. Voilà pour replacer l'importance des atsem et penser leur rôle au moment de la première rentrée.

J'allais y venir justement au fait que quand ça se passe mal, on ne laisse pas un enfant souffrir, se résigner, quand on voit que les parents ont du mal à lâcher l'enfant, l'institut nous dit "tu sais le papa de Pia ça continue, il pleure toujours, il faut qu'on fasse quelque chose pour ce papa parce

que sinon ça risque de gagner la petite fille, est-ce qu'elle va s'installer à l'école si son papa paraît aussi malheureux quand il la laisse ?"

**Jacky Poulain** : J'en parle en plaisantant mais c'est souvent dramatique. Maryse développe autour des enfants pour qui on organise de la meilleure façon possible cet accueil-là. Mais, quelques semaines plus tard, quelques mois plus tard, il y a des enfants pour qui la venue quotidienne à l'école continue d'être dramatique. Je parle des enfants mais aussi des parents. J'ai le souvenir de mamans disant "l'école m'a amputée de mon enfant" et quand elle disait ça elle ne plaisantait pas, "l'école m'a volé mon enfant ". On est dans des choses dramatiques. On voit bien quelques fois ici ou là, plutôt du côté de l'administration en général "ben oui mais quand vous êtes là vous créez des besoins". Non, je crois qu'on fait l'impasse sur toute une souffrance, toute une résignation et puis on fait avec et le plus souvent faire avec ça consiste à faire sans, mais avec quels dégâts, quels dégâts durables quelque fois ? On parle de souffrance là de la part des enfants et des familles et si il n'y a pas un minimum de personnel disponible en plus des maîtresses de la classe, en plus des atsem, il se passe quoi ? Et bien on va faire des pathologies, on va médicaliser, on va faire des problèmes à traiter à l'extérieur vers la santé avec un problème majeur : si il n'y a pas de personnel de l'éducation nationale disponible dans le secteur, on va inviter les parents à se tourner vers des structures type CAMSP (centre d'action médico-sociale précoce), CMP (centre médico-psychologique) qui sont saturées. Ils vont s'entendre dire "liste d'attente" trois ou quatre mois. Ou bien ils vont se tourner vers le privé. Nous sommes service public d'éducation et on n'a pas à favoriser le privé. Le privé, c'est discriminatoire. Il y a des familles qui peuvent mettre 30 ou 40 euros dans une consultation hebdomadaire. Il y a un tas de familles qui ne peuvent pas. Un service public d'éducation qui mérite son nom, quand il revendique de la qualité il doit trouver des solutions et proposer des solutions alternatives.

Maryse Métra : D'autant vous voyez qu'il y va de la responsabilité de l'école dans la mesure où les difficultés qu'on évoque, la souffrance qu'on évoque c'est la rencontre de l'enfant et de l'école, de la famille et de l'école, c'est à prendre en compte. Il nous est arrivé de trouver des pathologies plus lourdes c'est-à-dire que l'arrivée à l'école peut révéler des difficultés mais il arrive aussi que ces difficultés étaient déjà là et que c'est l'arrivée à l'école qui permet que quelqu'un s'en rende compte et les prenne en compte. Dans ces cas-là je faisais appel à la psychologue scolaire qui venait voir l'enfant et on a eu par exemple des cas limites, des enfants pour les quels les médecins généralistes n'avaient pas identifier de pathologie mais dont le comportement nous inquiétait beaucoup. Le médecin généraliste ou la PMI (protection maternelle infantile) disait : "et bien nous on le voyait tout seul en consultation, on ne se rendait pas compte,

pour nous c'était un enfant très près de sa mère, très collé à sa mère, il avait l'air inhibé, on ne se rendait pas compte que c'était à ce point". Donc l'arrivée à l'école parfois révèle des pathologies et là on sait conseiller aux parents d'aller à l'extérieur, mais si c'est l'entrée à l'école qui est révélatrice d'une souffrance et d'une difficulté là je pense qu'il est de la responsabilité de l'éducation nationale de pouvoir répondre à cela. On a des professionnels, j'entendais pas en nombre suffisant, mais dans les textes ils existent, on a des alternatives.

On évoquait tout de suite la souffrance, la difficulté de se séparer et on se rend compte que parfois ce n'est pas l'enfant qui a du mal à se séparer mais il est porteur de l'angoisse des parents. Là, les enseignants nous disent "ses parents ont l'air assez sur la défensive, on ne sait pas quels comptes ils ont à régler avec l'école mais on a essayé de leur parler de leur difficulté à laisser l'enfant, on aimerait mieux que ce soit quelqu'un du réseau qui prenne la relève". Je crois que ça c'est tout à fait à entendre. Pour des parents le réseau d'aides peut être un passeur, un médiateur et les parents peuvent avoir envie de garder l'enseignant comme un enseignant et ne pas dire quand ils ont des soucis à la maison, garder quelque chose de leur vie privée et vont pouvoir le dire aux membres du réseau mais n'ont pas envie de le dire à la maîtresse. Dans ces cas là nous il nous arrive de dire "et bien là il y a quelque chose quand même qui pourrait être dit à l'enseignant pour qu'il comprenne ce qui se vit actuellement". La plupart du temps il y a des choses d'ordre personnel, de leur scolarité, ce n'est peut-être pas la peine que l'enseignant pour accueillir l'enfant dans de bonnes conditions sache tout ça. Il nous faut préserver l'espace scolaire et l'espace privé. Le réseau d'aides peut constituer une transition entre ces deux espaces, une médiation possible. Les parents n'ont pas à tout dire à l'enseignant et l'enseignant n'a pas à tout entendre non plus. Je sais qu'il y a des parents qui racontent toute leur vie à l'enseignant et à un moment il faut mettre des limites. J'ai vu aussi des écoles où les parents embrassent les enseignants alors, je ne suis pas spécialement distante, mais on a nos liens, chacun notre place. L'enfant s'y retrouvera mieux si chacun sait tenir sa place.

Là, pensons la transitionnalité autour de ce lieu. Je travaille actuellement avec Jacques Lévine que certains connaissent, qui est psychanalyste et qui m'a invitée à réfléchir avec lui à la maison des petits dans l'école pour les petites sections. C'est un concept qui est assez intéressant parce que les enfants arrivent avec un peu de leur maison. Avant, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, on parlait souvent dans les villages de la maison d'école. L'enfant a besoin de trouver des repères au niveau de l'école et pourquoi ne pas envisager que quand il est petit il y ait des choses justement avec un accueil de ses parents. C'est peut-être ça aussi penser la maison des petits dans l'école, c'est permettre que ses parents puissent symboliquement garder la clé de ce lieu dans leur

poche, se sentent investis. Il y a une gymnastique à faire pour penser la place des parents sans pour autant les scolariser avec leur enfant.

Autre difficulté quand l'enfant arrive à l'école c'est la frustration. On a beaucoup d'enfants qui se trouvent tout d'un coup confrontés à 28 enfants de son âge. C'est une expérience inédite puisque même ça à la crèche il ne l'aura pas vécu. On des enfants du même âge qui ont tous envie de faire les même choses au même moment, qui doivent se partager un ou deux adultes parce que j'espère quand même que dans les classes de petite section on a une atsem rattachée à la classe. On vit donc des expériences qui sont assez frustrantes et les enfants, je ne sais pas si c'est aujourd'hui plus qu'hier mais j'ai envie de le penser, sont de moins en moins prêts à la frustration. Si je vous dis que j'ai envie de le penser c'est qu'actuellement, dans les publications des sciences humaines, on a de plus en plus de bouquins qui sortent pour aider : "comment dire non à votre enfant", il y énormément de conseils aux parents pour les amener à poser une autorité sans être autoritaristes. Il y a toute une notion qui me paraît être de mode actuellement. Nous on organisait parfois des rencontres avec les parents au niveau du réseau d'aides pour parler avec eux. Tu disais des mots très forts tout à l'heure, "on m'a pris mon enfant" alors nous on entendait des réflexions "depuis qu'il vient à l'école il a changé" ou pire pour moi "vous nous l'avez changé". Ça rejoint l'idée que je vous disais tout à l'heure, d'un enfant qui a un espace qui échappe aux parents. A la crèche souvent on peut le soir demandé ce qu'il a fait aujourd'hui il y a une plus grande disponibilité des personnels alors qu'au niveau de l'école quand vous avez 30 enfants c'est vrai que les collègues ne peuvent pas rendre compte chaque soir aux parents de ce qui s'est passé, de ce qu'il a fait. On dit plus souvent ce qui s'est mal passé que ce qui s'est bien passé. Par rapport à ça, les parents nous disent que depuis que l'enfant a été scolarisé, il redit "non", il s'oppose, c'est vrai qu'il a changé, à la maison il y a des choses qui semblaient réglées pour les parents et qui sont réactualisées par l'entrée à l'école. Je crois que c'est tout à fait important de pouvoir, au niveau du réseau d'aides si les parents nous le demandent, leur expliquer que c'est une petite période passagère où l'enfant est quand même assez courageux parce que dire "non" à ses parents c'est pas toujours facile et que les parents ils ont peut-être parfois besoin d'être accompagnés pour résister.

Il y a aussi toute une réflexion qu'on pourrait avoir sur la notion de déparentalisation. Je ne sais pas si c'est quelque chose qui vous est familier mais, entre autres, au niveau des collèges il y a un texte qui vient de paraître pour l'absentéisme des enfants. Les parents seront quelque part sanctionnés, punis mais on va les accompagner, on va faire des réunions de parents pour lutter contre l'absentéisme. J'attends de voir ce que ça va donner parce que nous on connaît les

familles en grande difficulté qui n'envoient pas leurs enfants au collège, je crois que ce n'est pas dans l'injonction et en sucrant les allocations qu'on va résoudre le problème. C'est un problème qui est vraiment à prendre à bras le corps bien avant le collège. Je crois que là aussi, l'Education Nationale a quelque chose à faire parce que l'absentéisme au collège s'est déjà traduit au cycle 3 par des signes d'appel.

Cette notion de frustration que l'enfant va ressentir au moment où il arrive à l'école, où il doit partager ce lieu et les adultes avec un grand nombre d'enfants, c'est quelque chose qui est parfois difficile pour lui. Il va comprendre qu'ici il y a des lois et que quand la maîtresse dit non, c'est non et puis qu'elle persiste et que, en principe, les règles qui sont posées ici sont fiables, stables, et puis, je dirais aussi, adaptées aux besoins croissants de l'enfant. Le premier mois, il n'y a peut-être pas les mêmes exigences qu'après, les enseignants de petites sections de maternelle adaptent vraiment les attentes qu'ils ont au niveau du comportement des enfants aux besoins et à ce qu'ils peuvent donner à ce moment-là.

J'évoquais tout à l'heure des rituels, c'est très important les rituels à l'école maternelle. C'est quelque chose dont on avait aussi beaucoup parlé au niveau des instituts avec qui je travaillais. Elle me disaient "les rituels, il y a des moments ça devient des habitudes, on ne sait plus trop, ça n'a plus de sens...", donc on s'était vraiment attelés à cette réflexion en disant "les rituels on les met en place quand ils ont du sens et progressivement, il y a des tas de rituels qu'on peut peut-être abandonnés pour en réinstitutionnaliser d'autres. Il y a vraiment une réflexion à conduire autour des rituels dans un monde où on manque un petit peu de repères, que les parents, et j'évoquais tout à l'heure le besoin de reparentalisation qui semble se faire jour, c'est aussi parce que les parents manquent de repères qu'ils ont du mal à poser des repères à leurs enfants. C'est une réflexion de société qu'on pourrait avoir.

Lorsque l'enfant arrive à l'école, notre objectif à nous Education Nationale, c'est qu'il devienne élève, c'est-à-dire qu'il réponde aux attentes qu'on a pour lui, qu'il puisse s'adapter aux demandes que l'enseignant lui fait, c'est ça être élève. Mais je crois que la toute première chose à laquelle on doit s'attacher c'est que l'enfant soit écolier. Pour moi, cette notion est très importante parce que être écolier c'est sentir qu'on fait partie d'un groupe de pairs, c'est accepter d'être dans une communauté de pairs. C'est aussi accepter les lois de l'école. Quand l'enfant a compris ce qu'était l'école et a envie de s'inscrire lui aussi, je parlais tout à l'heure de l'inscription des parents mais il y a la sienne aussi, s'il a envie de s'inscrire dans cette école, quand il devient écolier, j'aurais envie de vous dire que, c'est pas tout à fait gagné parce qu'il peut y avoir des difficultés de devenir d'élève, mais on a déjà gagné quelque chose. Si je vous dis



ça c'est en m'appuyant sur ma pratique de rééducatrice et que je me suis rendue compte qu'il y a bon nombre d'enfants, ultérieurement, qui étaient en difficulté d'apprentissage, je me rendais compte qu'en fait ils se demandaient ce qu'ils faisaient là. Il y avait eu une faillite sur cette notion d'écolier, sur "qu'est ce qu'ils viennent faire là". Là aussi vous voyez combien le travail avec les parents est important c'est-à-dire "je te pose pas là pour que tu ailles jouer" même si le jeu est important à l'école maternelle. C'est quand même un espace où "quelqu'un a un projet éducatif pour toi, en qui je fais confiance". C'est tout autre chose que la crèche. Je crois que le projet de l'école et le projet de la crèche c'est complètement différent, que les adultes ne sont pas les mêmes mais ça n'exclue pas de travailler ensemble dans des dispositifs passerelle, en complémentarité. La demande des parents n'est pas non plus la même. On a parfois, en cas de difficultés, à éclaircir avec les parents quelles sont leurs attentes par rapport à l'école.

Quand l'enfant arrive à l'école, il doit accepter aussi de ne plus être aussi protégé qu'il avait pu l'être à la maison. Là, je fais abstraction des situations où l'enfant n'est pas protégé à la maison. La plupart du temps, les enfants sont quand même dans une relative sécurité à la maison, ils ont leurs repères, ils savent se situer à peu près dans leur famille, ils savent qui ils vont pouvoir posséder, que quand le papa a dit non il y a peut-être un moment où ils vont pouvoir exploiter la maman, ils connaissent bien les gens à qui ils ont à faire. Quand ils arrivent à l'école, on a vraiment tout un travail à faire pour leur rendre cet espace sécurisant, sécurisé. C'est aussi à ce prix-là que les enfants vont investir ce lieu.

Autre chose à prendre en compte à l'école: quand l'enfant arrive en petite section, il est encore je dirais "tout corps". On le sent bien au niveau des besoins pour aller aux toilettes mais il y a autre chose aussi : il bouge beaucoup et là on a toute une adaptation à faire pour répondre aux besoins du jeune enfant. Là, je fais le méa-culpa de l'Education Nationale, à savoir que dans les IUFM, on n'est pas assez formé pour la spécificité des jeunes enfants à l'école maternelle. C'est pour moi une grosse lacune au niveau de l'Education Nationale. L'enseignement dans les IUFM est surtout didactique, en direction des disciplines, on vous forme pour l'école maternelle globalement mais pour la petite section, pas trop. Au niveau de la psychologie de l'enfant on n'a peut-être pas assez de formation et, entre autres, pour ce qui concerne la spécificité du très jeune enfant. Un enfant de 2 ans ½ qui arrive à l'école ce n'est pas un enfant de 4 ans. Si à l'IUFM on ne va parler que des enfants de 4 ans, j'ai un sacré pas à faire pour comprendre la psychologie du jeune enfant. J'ai vu des enfants arriver à l'école à 2 ans ½ qui étaient prêts, j'en ai vu arriver à 4 ans ou 5 ans et ne pas être prêts du tout. Françoise Dolto disait que la scolarisation pour enfant n'avait de sens que quand il avait l'autonomie de son propre corps. Je

rebondis sur ce petit mot qui est dans cette citation de Françoise Dolto sur la notion d'autonomie. Je vous disais que j'ai discuté beaucoup autour des rituels dans nos rencontres avec les enseignants d'école maternelle, il y avait deux mots qu'on analysait beaucoup : c'est la notion de maturité et la notion d'autonomie. Qu'est-ce que la maturité ? On me disait en moyenne section "j'en ai plein tu sais ils sont immatures". Il faut quand même qu'on sache ce qu'est un enfant de moyenne section et qu'on définisse quelle est pour nous la maturité. C'est understandable, un enfant de 4 ans a une certaine maturité, mais qu'est-ce que c'est que la maturité ?

La notion d'autonomie était au cœur du problème dans le lien école/famille : on a beaucoup de familles qui décrétaient l'autonomie de l'enfant par un forçage éducatif pour que l'enfant puisse être inscrit à l'école. Les parents mettaient l'enfant dans l'injonction d'être propre, autrement il n'irait pas à l'école, et qui, au niveau du pull, de la veste disaient "ça y est, il est autonome il y arrive". On voit bien au niveau de l'école maternelle que l'autonomie c'est une conquête. La aussi, il y a toute une réflexion à conduire. Est-ce que vous, chacun d'entre vous, vous considérez comme autonome? L'autonomie est toujours relative. Quelle autonomie les parents ont accordé à l'enfant, quelle autonomie ils lui ont décrété, qu'est-ce que nous, au niveau de l'école, on entend par autonomie pour un enfant de petite section, de moyenne section ou de grande section. On a tout un débat à conduire ensemble autour de cette notion. On a en gros, à l'école maternelle, des difficultés de relation avec les parents autour de la sieste, du goûter, de la propreté; trois choses qui sont en relation avec le corps bien sûr, mais qui sont aussi des domaines qui se jouent à la fois à l'école et à la maison.

Autour de cette notion d'autonomie, j'aime bien penser moi à cette capacité de l'enfant à être seul en présence des autres. Ça c'est une notion que Donald Winnicott, un psychanalyste anglais, a bien développé et je trouve qu'à l'école maternelle on a vraiment à travailler ça pour veiller à ce que l'enfant, en présence d'autres, adultes, enfants, puisse faire des choses seul bien que d'autres soient là. Ces enfants qui ne sont pas en capacité de le faire, on les retrouve au CE2, dans le cadre du réseau d'aides, en grande situation d'échec au moment des évaluations parce qu'ils n'ont pas été en capacité de faire les évaluations qui leur était demandées. L'Education Nationale a trouvé un moyen : maintenant il y en aura au CE1, dans les programmes de la rentrée 2004, on va préparer les évaluations de CE2 en en mettant au CE1. Est-ce que pour autant on va résoudre les difficultés personnelles de l'enfant par rapport à ça?

Il faut aussi accompagner les parents par rapport à ça. Les parents ne mesurent pas toujours, ils nous disent "à la maison, il a toujours besoin de moi". Ça m'amène à vous parler du langage :

- "bien sûr il a besoin de vous mais alors comment?"
- " il faut que je fasse avec lui je n'ai même pas le temps de m'occuper de son frère qui fait ses devoirs, ou de faire la cuisine".

Là, il suffirait souvent d'accompagner l'enfant par des mots : "mais oui je te vois c'est chouette ce que tu fais", on n'a pas besoin toujours de faire avec l'enfant, or on a des mamans ou des papas qui se laissent piéger. C'est bien de jouer avec son enfant mais il ne faut pas pour autant toujours être dépendant. Si l'enfant doit pouvoir vivre à la maison des phénomènes d'individuation, il doit pouvoir faire des choses seul, mais sous le regard de maman, et cela commence très tôt. Ici aussi, je fais référence à Winnicott, quand on désillusionne le jeune enfant, quand on ne répond plus à ses besoins immédiats, on lui dit : "écoute, tu pleures, mais j'ai vérifié, tu as à manger, tu es propre, moi j'ai autre chose à faire, donc je vais te mettre dans ton "cosy"; au-dessus, j'ai mis le dernier pendule de Fisher Price, avec de la musique et des couleurs... " Quelque part, c'est déjà mettre de la culture entre l'enfant et la maman. En effet, si une maman répond à tous les besoins de l'enfant, sans jamais mettre de séparation, si la première séparation, c'est l'entrée à l'école, cela peut être dramatique. Là aussi, j'invite les enseignantes, dans la mesure où tu me dis que les réseaux ne peuvent pas vraiment accompagner la première rentrée parce qu'ils ne sont pas nombreux, à être très attentives à la place de la parole dans la relation entre les parents et l'enfant. On s'en rend compte au moment où les parents laissent l'enfant, quel mot ils vont dire, et surtout aussi quand ils le retrouvent. J'ai vu des mamans "rapter", quand tu dis qu'elles sont amputées de leur enfant, j'ai vu des mamans venir prendre l'enfant et puis s'en aller, sans un mot. J'ai aussi vu des mamans arriver, mettre la sucette dans la bouche de l'enfant, alors qu'il ne demandait rien... On ne va pas diaboliser, étiqueter, en disant que cet enfant aura sûrement des difficultés de langage plus tard, mais on va être très attentifs, en disant quelle est la place de la parole dans la relation de cet enfant et de sa famille. C'est aussi une prévention des difficultés langagières d'être attentif à cela, au moment où l'enfant arrive à l'école. J'ai vu des enfants arriver à l'école avec un jargon très bien compris par la famille, et qui, au moment où ils arrivaient à l'école, étaient confrontés au langage, aux codes inhabituels, et là, ça n'allait pas de soi pour certains parents. Tout cela se joue un peu plus tard au niveau de la petite immaturité langagière, quand il zézaie, etc. Ce sont des indices qui vont nous amener à être très attentifs à la place de la parole dans la relation familiale. On va maintenant s'arrêter pour donner la parole à la salle ...

